



# PENTECÔTE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 19 mai 2024)

*Non relinquam vos orphanos.*  
Je ne vous laisserai pas orphelins.  
(Jn 14,18)

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

**A** travers le mystère pascal, à travers sa mort et sa résurrection, le Christ a accompli sa Pâque. Désormais le Verbe de Dieu en sa nature humaine demeure auprès du trône du Père dans l'éternité. Il n'en va pas de même pour nous. Notre pâque, notre passage de ce monde au Père est le fruit d'une longue gestation, le fruit d'une vie. Comment, avec qui cette naissance doit-elle s'accomplir ?

Un des traits caractéristiques de notre temps est l'individualisme. Pourtant, l'homme, et nous le confessons, ne vient pas de nulle part et ne va pas nulle part. Sur son chemin pascal, tout homme est accompagné. Le Seigneur l'a assuré : « Je ne vous laisserai pas orphelins » (Jn 14,18). Cette promesse faite aux disciples se réalisera lors des apparitions du Ressuscité. Mais la perspective est plus large. Quelques versets plus loin le Seigneur ajoute : « Le Défenseur, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit » (Jn 14,26). Cette venue de l'Esprit sur les disciples, la lecture des Actes des Apôtres vient de la rappeler.

Les disciples sont réunis dans un même lieu depuis l'Ascension. Que font-ils ? « Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière,

avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères »  
(Ac 1,14).

Alors qu'ils viennent de recevoir la mission de porter l'Évangile aux extrémités de la terre, les Apôtres, loin de planifier leurs premiers voyages apostoliques, sont en prière. L'adverbe *unanimiter* : d'un même cœur, d'une même âme, traduit l'atmosphère de ces instants fondateurs. Heure après heure, les Apôtres prennent conscience qu'ils n'ont pas tant reçu la mission d'édifier l'Église, que de l'accompagner dans une croissance qui ne dépendra que du Maître de la moisson. Pour autant, le succès de cet accompagnement implique l'unité des membres du corps. Ce don, un don divin, ne peut s'obtenir que par la prière.

Nous pouvons en tirer une leçon. Plutôt que de nous livrer au constat amer de la perte d'influence de l'Église dans un Occident déchristianisé, ne vaudrait-il pas mieux nous mettre en prière et travailler à l'unité d'un corps aujourd'hui dispersé ? Cette unité, nous la demandons pour l'Église au début du Canon romain en nous adressant au Père : « Daignez lui donner la paix, la protéger, la réunir, la gouverner par toute la terre. »

La paix qui se dégage de cette *Ecclesiola* – cette petite Église apostolique - atteste une unité qui n'est pas purement locale ou de façade. Non, il s'agit d'une unité dans la foi. Alors que le doute avait dispersé les disciples au soir du Vendredi-saint, la foi dans la venue prochaine du Saint-Esprit les unit et sera bientôt confirmée et développée par l'Hôte divin.

Aujourd'hui encore, la foi reçue des Apôtres et transmise dans les Écritures et la Tradition est le dépôt qu'il faut recevoir et qui nous unit, selon l'exhortation de saint Paul aux Éphésiens :

*Ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de*

*même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous. (Ep 4, 2-6)*

Revenons au Cénacle, où tout semble disposé pour que s'accomplisse la promesse. Saint Luc narre la scène et accentue le contraste entre le groupe des Apôtres, assidus à la prière, assis, recueillis, et l'événement violent qui survient : soudain, un bruit du ciel comme un violent coup de vent remplit la maison tout entière. Ce vent balaie les doutes, les ténèbres qui auraient pu rester dans le cœur de quelques-uns des disciples. Bien plus, ce vent creuse les cœurs. La place est nette désormais pour que ceux-ci deviennent les réceptacles de l'Esprit-Saint, et par là, les authentiques témoins de l'Évangile, des lampes allumées à la face du monde. Dans l'unité de la prière, les disciples contemplant l'apparition des langues de feu qui se divisent et se reposent sur chacun d'eux.

*Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. (Ac 2,5)*

L'effet est immédiat. Il n'est pas identique chez tous : « Chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. »

Remarquons que c'est le bruit comme un grand coup de vent qui convoque la foule auprès des apôtres. Chez ces hommes venus des confins de la terre, venus de mille endroits et pour mille affaires, ce vent avait là aussi fait place nette. Les cœurs de tous étaient disposés à recevoir la semence de l'Évangile.

Les Apôtres peuvent parler. La foule les entend. Le miracle s'accomplit. Il est dûment constaté et rapporté par saint Luc, et il est double. Les gens réunis entendent les Apôtres chacun en sa propre langue. Ils les entendent proclamer les merveilles de Dieu – *magnalia Dei*. Le mot latin, comme le grec *μεγαλεῖα*, évoque des choses surprenantes, étonnantes par leur grandeur.

En ce matin de la Pentecôte, alors que débute cette octave aimée, ouvrons les fenêtres, peut-être les volets, de nos âmes au souffle de l'Esprit. Implorons sa venue et accueillons sa présence. Les grâces reçues lors du sacrement de la confirmation ont fait de nous des chrétiens accomplis. Mais la fécondité des sacrements dépend de notre charité. « Il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints », affirmait Léon Bloy.

Concluons en relevant un oubli étonnant de saint Luc. Il n'a pas parlé de Marie. Probablement, elle assistait à la scène. Le jour de l'Annonciation si souvent médité, ce jour où l'Esprit l'avait couverte de son ombre et où elle avait conçu le Verbe de Dieu, revint alors à sa pensée. Quelle joie pour elle, alors que le Verbe de Dieu naissait dans les cœurs de ces gens, de voir que les premiers fruits de son *Fiat*, prémices de l'Église dont un jour elle serait proclamée solennellement la Mère, venaient éclore devant elle.

Les paroles du *Magnificat* résonnaient en son cœur :

*Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ... Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent... Il élève les humbles... Il comble de biens les affamés... Il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. (Lc 1,46-55)*

Unissons-nous à Marie pour implorer sans relâche la venue du Saint-Esprit. Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et enflammez-les du feu de votre amour, du feu de votre paix !

Amen. Alleluia !